

CONCLUSIONS

Mme G...est la **mère** d'un **enfant**, I... né le 24 février 2003 qui souffre d'un **syndrome autistique**.

A l'âge de 3 ans, I... a pu être **scolarisé quelques heures** par semaine avec l'assistance d'une **auxiliaire de vie scolaire** en petite section de maternelle tout en bénéficiant en **parallèle** d'une prise en charge partielle au sein du **Centre Médico-Psycho-Pédagogique** d'Eaubonne.

Sa scolarité a, toutefois, dû être rapidement **interrompue** et au cours de l'année 2008, le neurologue qui suivait I... a **confirmé** le **diagnostic** autistique et a **préconisé** une prise en charge de l'enfant dans un institut médico-éducatif.

Le 1er octobre 2012, la commission départementale des droits et de l'autonomie des personnes handicapées du Val d'Oise a donné son **accord** pour une prise en charge médico-sociale d'I... et son **orientation** vers un institut médico-éducatif pour la période allant du 1er septembre 2012 au 31 août 2017 et a désigné **3 établissements** situés dans le **Val-d'Oise** et **2** en **Belgique**.

I... n'a, toutefois, **pas** pu bénéficier d'une **prise en charge effective**.

Le 2 avril 2015, Mme G...a formé une **demande préalable d'indemnisation** auprès du ministre des affaires sociales et de la santé tendant à l'indemnisation des préjudices subis tant par elle-même que par son fils en raison des carences des services de l'Etat dans la prise en charge d'I....

Cette demande a été **implicite ment rejetée**.

La requérante vous demande dans le dernier état de ses écritures de condamner l'Etat à **lui verser ainsi qu'à son fils** respectivement les sommes de **75 000 euros** et de **125 000 euros** en réparation des préjudices subis par l'un et l'autre en raison des carences de l'Etat dans la prise

en charge des troubles autistiques d'I... au cours de la période comprise entre le 1er septembre 2012 et le 31 août 2017.

Avant de déterminer si la **responsabilité** de l'Etat est **susceptible** d'être **engagée** en l'espèce, il semble utile de rappeler le **cadre juridique** applicable :

Rappelons qu'aux termes de l'article L. 114-1 du code de l'action sociale et des familles :
« **Toute personne handicapée a droit à la solidarité de l'ensemble de la collectivité nationale, qui lui garantit, en vertu de cette obligation, l'accès aux droits fondamentaux reconnus à tous les citoyens ainsi que le plein exercice de sa citoyenneté.**

L'Etat est garant de l'égalité de traitement des personnes handicapées sur l'ensemble du territoire et définit des objectifs pluriannuels d'actions ».

L'article L. 246-1 du même code prévoit que : « **Toute personne atteinte du handicap résultant du syndrome autistique et des troubles qui lui sont apparentés bénéficie, quel que soit son âge, d'une prise en charge pluridisciplinaire qui tient compte de ses besoins et difficultés spécifiques.**

Adaptée à l'état et à l'âge de la personne, cette prise en charge peut être d'ordre éducatif, pédagogique, thérapeutique et social (...) ».

Le CE a précisé, dans son arrêt du 16 mai 2011 Mme J...requête n° 318501, fiché en A sur ce point que **l'obligation de prise en charge pluridisciplinaire** des personnes atteintes du handicap résultant du **syndrome autistique** prévu par l'article L. 246-1 du code de l'action sociale et des familles précité ne constitue pas une simple obligation de moyens mais bien une **obligation de résultat**.

Vous noterez qu'en application des dispositions de l'article L. 241-6 du code de l'action sociale et des familles, il incombe à la commission des droits et de l'autonomie des personnes handicapées (CDAPH), à la demande des parents, de se **prononcer** sur **l'orientation** des enfants atteints du syndrome autistique et de **désigner** les **établissements** ou les services correspondant aux **besoins** de ceux-ci et étant en **mesure** de les **accueillir**, ces structures étant tenues de se **conformer** à la **décision** de la commission.

Par suite, lorsque l'Etat et les **autres personnes publiques** chargées de l'action sociale en faveur des personnes handicapées ne peuvent, **en raison d'un manque de place disponible**, assurer une prise en charge effective dans la durée, pluridisciplinaire et adaptée à

l'état comme à l'âge des personnes atteintes du syndrome autistique, cette **carence** est constitutive d'une **faute** de nature à engager la **responsabilité** de ces autorités : voyez en ce sens CE ordonnance de référé du 27 novembre 2013 M. et Mme E...requête n° 373300, fichée en A sur ce point ; CAA de Bordeaux 9 juin 2016 Mme D...N...ordonnance N° 16BX00659 ; Tribunal administratif de Paris 15 juillet 2015 Mme F...C...et M. M...I..., N°1422407/2-1, C+.

En revanche, comme le précise le tribunal administratif de Paris, dans son jugement n°1416880/2-1 Mme L...K...fiché en C+ du 15 juillet 2015, lorsque les établissements désignés **refusent d'admettre** l'enfant pour **un autre motif**, **ou** lorsque les parents estiment que la **prise en charge effectivement assurée** par un établissement désigné par la commission n'est **pas adaptée aux troubles de leur enfant**, **l'Etat ne** saurait, en principe, être **tenu** pour **responsable** de **l'absence** ou du **caractère insuffisant** de la prise en charge, lesquelles ne révèlent pas nécessairement, alors, l'absence de mise en œuvre par l'Etat des moyens nécessaires. Par ailleurs, en **l'absence** de toute **démarche** engagée par les parents **auprès de la CDAPH**, la **responsabilité** de l'Etat **ne** saurait être **engagée** du fait de **l'absence** ou du caractère **insatisfaisant** de la prise en charge de leur enfant. (principe repris par exemple par Caa de Bordeaux 9 juin 2016 Mme D...N...N° 16BX00659)

Le régime de responsabilité applicable est donc celui de la **faute**.

Ces principes étant rappelés, revenons à la requête de MmeG... :

Vous noterez, en **premier** lieu, qu'en l'espèce, il résulte de l'instruction que la **requérante** a bien **engagé** des **démarches** auprès de la **maison départementale des personnes handicapées** du Val d'Oise afin d'obtenir une décision d'orientation de la commission départementale des droits et de l'autonomie des personnes handicapées vers les établissements ou les services en mesure d'accueillir son fils I..., eu égard à ses besoins.

Ladite commission a, rappelons-le, lors de sa séance du 24 septembre 2012, donné son **accord** pour une prise en charge médico-sociale d'I... et son **orientation** et a désigné 5 établissements susceptibles de le prise en charge.

En second lieu, vous noterez que dans sa décision d'orientation du 1er octobre 2012, l'équipe pluridisciplinaire de la maison départementale des personnes handicapées du Val d'Oise a indiqué que la situation d'I... **justifiait** la **recherche** d'une **prise en charge** médico-sociale et qu'elle **transmettait** son **dossier** à trois **instituts** médico-éducatifs du département et à 2 établissements situés en Belgique « pour **étude** et **admission éventuelle** ».

Or, il est constant que cette **prise en charge n'a** pu être **effectuée** dans **aucun** des **3 établissements situés en France désignés** par la commission départementale des droits et de l'autonomie des personnes handicapées du Val d'Oise au cours de la période allant du 1er septembre 2012 au 31 août 2017.

Néanmoins, à compter du 1er mai 2013, l'enfant a été accueilli en **externat une fois par semaine** à l'accueil temporaire « La **Mayotte** » à Montlignon (Val d'Oise). Toutefois cet accueil **temporaire** a pris fin en décembre 2013 sur décision de la requérante qui a considéré que l'établissement n'était **pas adapté** aux **besoins** de son **enfant**, ce qu'elle **établit** en produisant le descriptif de cet institut thérapeutique et pédagogique qui accueille des enfants atteints de troubles du caractère et du comportement et n'est **pas spécialisé** dans la **prise en charge** des enfants **handicapés**.

En juin 2013, une **tentative d'admission** de l'enfant dans l'Institut médico-pédagogique l'Esperanderie situé en **Belgique** a **échoué** puis la requérante a, tout de même, **sollicité** une **orientation** de son fils vers le **même institut** sous un régime d'internat, cette demande n'a pour l'instant pas abouti.

En résumé, aucun des **3 établissements** situés en **France désignés** par la commission départementale des droits et de l'autonomie des personnes handicapées du Val d'Oise n'a pu accueillir l... et il résulte de l'instruction que l'établissement « La **Mayotte** » ne proposait pas un accueil adapté aux besoins et à l'état de santé d'l... et qu'au final, la **seule solution adaptée** et « réalisable » proposée à la requérante a consisté en une prise en charge en Belgique.

Par suite, vous pourrez considérer que cette situation est la **conséquence** du **manque de place** dans une **structure adaptée** en **France**.

Ainsi, **alors même** que la requérante n'a **pas contesté** devant le tribunal du contentieux de l'incapacité une telle **orientation** en **Belgique**, la **seule solution adaptée** proposée à Mme G...d'une **prise en charge** d'l... en **Belgique** révèle une **carence** de l'Etat dans la mise en œuvre des moyens nécessaires pour que le fils de la requérante bénéficie **effectivement** d'une **prise en charge pluridisciplinaire** en **France** : voyez pour un exemple topique en ce sens le jugement du Tribunal administratif de Paris du 15 juillet 2015 Mme F...C...et M. M...I..., N°1422407/2-1, C+.

Par suite, si vous nous suivez vous considérerez que cette carence est **constitutive** d'une **faute** de nature à engager la **responsabilité** de l'Etat : voyez pour un exemple en ce sens Tribunal administratif de Paris 15 juillet 2015 Mme F...C...et M. M...I..., N°1422407/2-1, C+.

S'agissant, à présent, des préjudices allégués :

Comme vous le savez, il vous appartient d'accorder la réparation des **préjudices** de toute nature, **directs** et **certain**s, qui résultent de l'**illégalité** fautive.

La requérante soutient, d'une part, que, **faute** d'avoir obtenu une **place** au sein d'un institut médico-éducatif, son fils I... a **perdu** une **chance** de voir son **état de santé évoluer favorablement** et de **progresser** dans son autonomie ce qu'elle **établit** par la production du **certificat médical** rédigé par le professeur Aujard de l'hôpital Robert Debré qui a estimé dès la fin de l'année 2008 que l'aggravation de la dissociation justifie une accentuation de la prise en charge sous la forme d'une place dans un institut médico-éducatif.

Par suite, si vous nous suivez vous considérerez que cette **perte de chance** est en **lien direct** avec la **faute** de l'Etat et **accorderez**, par une juste évaluation de ce préjudice, à Mme G...en sa qualité de représentante légale de son fils I... une somme de 12 500 euros par année soit pour la période de carence allant du 1er septembre 2012 au 31 août 2017 : donc de 5 années x 12 500 = **62 500 euros** : voyez pour des exemples en ce sens CAA de Marseille 11 juin 2012 Mme A...J...no 11MA02042 ou Jugement du Tribunal administratif de Montreuil du 18 avril 2017 Mme B...H..., requête n°1608451.

La requérante soutient, d'autre part, qu'elle a subi un **préjudice moral** et des **troubles** dans les **conditions d'existence** en raison de son impuissance face à l'absence de prise en charge adéquate de son fils. Il est constant qu'elle élève seule son enfant et que l'absence de prise en charge de son fils I... a également eu des répercussions sur son état de santé.

Par suite, si vous nous suivez vous considérerez que **le préjudice moral** et les **troubles** dans les **conditions d'existence** dont la requérante se prévaut sont en **lien direct** avec la **faute** de l'Etat et **accorderez**, par une juste évaluation de ce préjudice, à Mme G...une somme de

7 500 euros par année soit pour la période de carence de 5 années précitée $5 \times 7\,500 = 37\,500$ euros : voyez pour des exemples en ce sens CAA de Marseille 11 juin 2012 Mme A...J....

Conclusion : Par ces motifs, nous concluons :

- à la condamnation de l'Etat à verser à Mme G...en sa qualité de représentante légale de son fils I... la somme de 62 500 euros en réparation de la perte de chance subie par son fils résultant de son absence de prise en charge par l'Etat au cours de la période allant du 1er septembre 2012 au 31 août 2017 (carence fautive) ;
- à la condamnation de l'Etat à verser à Mme G...la somme de 37 500 euros en réparation du préjudice moral et des troubles dans les conditions d'existence subis au cours de la période allant du 1er septembre 2012 au 31 août 2017 pendant laquelle son fils n'a pas été prise en charge par l'Etat (carence fautive) ;
- à la condamnation de l'Etat à verser à Mme G...la somme de 1 000 euros sur le fondement des dispositions de l'article L. 761-1 du code de justice administrative ;
- au rejet du surplus des conclusions de la requête.